

# Les archives d'une pionnière de la psychologie de l'enfant

## Le Fonds Thérèse Gouin-Décarie, 1923- (P0330)<sup>1</sup>



Thérèse, au centre, entourée de son frère Lomer et de sa sœur Lisette.

**Source :** Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Gouin-Décarie (P330). Contenant 5909. Correspondance, liste d'invités, documents iconographiques.

Dès sa naissance le 30 septembre 1923, Thérèse Gouin-Décarie semble vouée à un avenir prometteur, de par sa famille dont chaque membre s'est démarqué dans une sphère d'activité spécifique. En effet, son arrière-grand-père et son grand-père ont tous deux été premier ministre du Québec. Troisième enfant d'un père avocat, professeur et sénateur (Léon Mercier-Gouin) et d'une mère auteure dramatique et émailleuse (Yvette Olivier)<sup>2</sup>, elle se découvre un intérêt prononcé pour un tout autre domaine, soit la psychologie, science somme toute nouvelle à cette époque.

Pendant ses études, elle se fiance à un jeune homme voué à un grand avenir : Pierre Elliott Trudeau. Ses fiançailles seront de courte durée, mais c'est grâce à Pierre Elliott Trudeau qu'elle rencontre celui qui deviendra son mari en 1948, Vianney Décarie<sup>3</sup>. Ce dernier sera professeur de philosophie à l'Université de Montréal et à l'Institut d'études médiévales.

Thérèse Gouin-Décarie obtient sa licence de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal en 1947 (*La méthode de projection Dessin-Histoire*), devenant alors une des premières diplômées en psychologie. Sa curiosité insatiable fait déjà d'elle une des scientifiques les plus actives<sup>4</sup>. Elle entreprend ensuite des stages de formation au Centre d'orientation de Montréal (1946 à 1948), au James Jackson Putman Children's Center de Boston, le premier institut pour enfants autistiques (printemps 1948), ainsi qu'à l'Institut médico-pédagogique du Dr André Berge à l'Université de Paris (1948 à 1949)<sup>5</sup>. Au cours de ce séjour en France, elle suit des cours à la Sorbonne et découvre les théories de celui qui deviendra l'inspiration de ses recherches, Jean Piaget. Elle obtient son doctorat en psychologie, à l'Université de Montréal, en 1960.

## **Bref parcours de la carrière de Thérèse Gouin-Décarie**

Thérèse Gouin-Décarie a enseigné pendant près de 40 ans. De chargée d'enseignement à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal (1949 à 1951), où elle assume graduellement les cours de psychologie génétique ainsi que la direction des recherches sur la première enfance, elle sera professeure agrégée (1951 à 1965), professeure titulaire (dès 1965)<sup>6</sup> et professeur émérite (depuis 1991)<sup>7</sup>. Elle donnera également des séminaires de psychiatrie à l'Université McGill (dès 1958). Pendant toutes ces années, Thérèse Gouin-Décarie sera « à la fois une pionnière et un modèle d'engagement scientifique et universitaire »<sup>12</sup>.

En 1963, elle évalue l'effet d'un tranquillisant donné aux femmes enceintes, la thalidomide, sur le développement mental et affectif de 33 enfants, à l'Institut de réhabilitation de Montréal. Ce médicament était connu entre autres pour les graves malformations congénitales qu'il a occasionnées chez des milliers d'enfants. Cette recherche s'étalera sur 7 ans, années pendant lesquelles elle assumera également ses fonctions universitaires.

En 1965, Thérèse Gouin-Décarie participe à un séminaire international de la Fondation Ciba, à Londres. Cet événement marque un tournant dans sa carrière, car ce congrès « réunissait les plus grands spécialistes de la petite enfance »<sup>8</sup>. C'est également en 1965 qu'elle est nommée consultante en recherches à l'Institut de réhabilitation (jusqu'en 1971) et au Montreal Children's Hospital et, dès 1971, à l'Hôpital Sainte-Justine.

## **Un cheminement exemplaire**

Tout comme elle n'a jamais pu « séparer recherche et enseignement »<sup>9</sup>, elle est une des premières femmes à avoir su conjuguer vie de famille et carrière. Elle a toutefois dû faire des choix pour y arriver, comme enseigner à temps partiel jusqu'à ce que son dernier enfant entre à l'école<sup>10</sup>. Puis, au début des années 60, elle décide d'arrêter de faire de la clinique avec les enfants pour se concentrer sur ses travaux de recherche et sur son enseignement. Son cheminement fait de Thérèse Gouin-Décarie un témoignage exemplaire pour beaucoup de jeunes étudiantes universitaires. Elle a su surmonter les préjugés d'une époque et faire son chemin, malgré qu'on lui disait « Higher education is not for young ladies! »<sup>11</sup>.

En effet, non seulement a-t-elle fait fi de tous ceux qui tentaient de freiner ses ambitions, mais elle n'a pas non plus hésité à s'engager dans des voies peu explorées à l'époque afin de satisfaire sa curiosité et d'utiliser ses découvertes et ses connaissances pour en faire profiter tout un chacun.



**Cérémonie d'Officier de l'Ordre du Canada, avec Vianney Décarie et Pierre Elliott Trudeau.**

**Source : Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Gouin-Décarie (P330). Contenant 7662. Officier de l'ordre du Canada, 1977.**

Aujourd'hui, elle peut être reconnue comme étant la Première femme francophone à siéger au Conseil national de recherches du Canada, elle est aussi la première femme à avoir reçu une médaille de l'ACFAS, soit le prix Marcel-Vincent en 1986. Elle est membre de la Société royale du Canada, « Fellow » à vie de la Société canadienne de psychologie dont elle a été présidente honoraire en 1984-1985. Elle est également titulaire d'un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa (1981).<sup>13</sup>

En tenant compte de chacune de ces distinctions – auxquelles l'on peut ajouter l'obtention du prix Léon-Gérin en 1988 et une nomination à titre d'Officier de l'Ordre du Canada –, on peut considérer que Thérèse Gouin-Décarie n'a pas seulement été une figure novatrice pour l'avancement des sciences au pays, elle l'a aussi été pour l'émancipation des femmes dans un domaine dominé jusque-là par les hommes. Le R.P. Noël Mailloux, O.P., qui a été directeur du Département de psychologie de l'Université de Montréal et également professeur de Thérèse Gouin-Décarie, a tenu à lui souligner à quel point elle figurait comme un exemple pour les femmes qui voudraient s'engager dans les mêmes voies qu'elle :

Vous avez su surmonter les préjugés d'une époque maintenant révolue. Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir démontré, d'une façon éclatante, qu'une jeune fille résolue pouvait se révéler une mère exemplaire et une chrétienne rayonnante, tout en poursuivant une carrière universitaire d'une envergure peu commune. Mais ce qui vous grandit encore davantage, c'est que vous n'avez jamais voulu voir là une occasion de vain triomphe, mais plutôt un défi à relever, en dépassant toutes les espérances de celles et de ceux qui ont travaillé à

votre formation.<sup>14</sup>

C'est justement sous la direction du père Mailloux que Thérèse Gouin-Décarie a fait ses premières armes, rédigeant une thèse de doctorat – qui deviendra par la suite le livre *Intelligence et affectivité chez le jeune enfant* – qui fera sa renommée puisqu'elle est alors la première à démontrer « dans une étude expérimentale, [...] un rapprochement entre la théorie psychanalytique de Freud et la théorie opératoire du développement de l'intelligence de Piaget »<sup>15</sup>. Par ce fait, elle a à la fois créé une percée dans les recherches portant sur la psychologie enfantine, qui n'était presque pas étudiée dans le Québec des années 50, et introduit les idées de Jean Piaget à l'intérieur du continent américain.



**Source : Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Gouin-Décarie (P330). Contenant 7662. Expérimentation « Social referencing ».**

Thérèse Gouin-Décarie a ainsi été une pionnière à bien des égards, n'hésitant pas à employer des méthodes peu courantes pour son époque. En « abord[ant] l'étude de la psychologie génétique en utilisant tout l'apport de la recherche clinique »<sup>16</sup>, elle a fait de son domaine d'études une science expérimentale. En effet, celle-ci n'avait pas de mal à « communiqu[er] avec les mères et [...] se mettre à quatre pattes pour interagir avec un enfant »<sup>17</sup> dans ce qu'elle appelait ses « laboratoires ». C'est que la psychologie, discipline de l'esprit qui s'étudiait surtout lors de consultations avec les patients traités, devenait, au contact des enfants, une science interactive mêlant la prise de données, l'analyse, l'expérimentation et le jeu. Thérèse Gouin-Décarie s'est ainsi attaquée à un domaine encore peu exploré au Québec, voyant la chose comme un défi fascinant : « Je voulais aller vers ce qui était plein de promesses; j'ai gardé de l'émerveillement pour les possibilités des enfants »<sup>18</sup>, a-t-elle confié en 1990.

## **Professeure, scientifique et maman**

Or, ses recherches en pédagogie ont dépassé son seul enthousiasme, allant jusqu'à révolutionner l'étude de la psychologie du nourrisson, ce qui a fait dire à ses supérieurs, lors de son éméritat, « que c'est elle, en bonne partie, qui a ouvert et modernisé ce champ d'études, non seulement à l'Université de Montréal, mais aussi dans bien d'autres lieux de recherche au Québec »<sup>19</sup>. Il faut donc comprendre que la contribution de Thérèse Guoin-Décarie ne se limite pas qu'à la discipline scientifique. Effectivement, elle a été membre du Comité du développement académique de l'Université de Montréal et du Conseil des universités et a ainsi joué un rôle majeur dans le processus qui a conduit à la modification des structures universitaires au lendemain des grandes réformes de l'éducation de 1968, soit en participant à la création de la Faculté des arts et des sciences et de la Faculté des études supérieures à l'Université de Montréal<sup>20</sup>. C'est que la psychologue clinicienne prend au sérieux la qualité de l'enseignement universitaire, déplorant le fait que le rapport entre le maître et l'élève ne soit pas mis au premier plan : « Aujourd'hui, chez les étudiants il y a un sentiment de frustration extrêmement fréquent. Dans un département comme le nôtre, surtout au niveau du baccalauréat, les étudiants sont tellement nombreux qu'ils n'ont pas accès à leurs professeurs »<sup>21</sup>.

Et Thérèse Guoin-Décarie a su demeurer accessible malgré ses nombreuses occupations. Il faut dire qu'il n'est pas de tout repos d'être à la fois enseignante, conférencière, auteure de livres et d'articles scientifiques, membre de nombreux comités et sociétés et mère de quatre enfants. Toutefois, celle-ci déclare qu'elle ne regrette pas du tout ce dernier choix : « Ce n'est peut-être pas à recommander du point de vue de l'avancement d'une carrière, mais pour moi c'était tout à fait valable, considérant mes enfants. J'étais mordue, j'aimais ce que je faisais et ça me semblait être l'essentiel »<sup>22</sup>. Son mentor Noël Mailloux considère même que cette conciliation entre maternité et carrière ne peut être que bénéfique pour ses étudiants et pour l'avancement de ses recherches<sup>23</sup>. Elle-même se permet de faire cette dédicace dans son ouvrage *Le développement psychologique de l'enfant* : « À mes enfants qui m'ont appris ce que ni les livres ni les laboratoires ne sauraient révéler »<sup>24</sup>.

En définitive, c'est l'essence même de toute une carrière et une vie passionnante que renferment les archives du fonds Thérèse Guoin-Décarie. Qu'il s'agisse de lettres manuscrites, de photographies, d'articles de revue et de journaux, de travaux de recherche ou de médailles, chacun de ces documents constitue la preuve irréfutable que cette importante pionnière de notre histoire aura marqué par sa curiosité, son dévouement et sa détermination les mondes universitaire et scientifique québécois.

Vous pouvez consulter le Fonds Thérèse Guoin-Décarie à la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal. La notice descriptive du fonds

se trouve à l'adresse suivante : <http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0330.html>.

**Écrit par : Marilyne Guertin et Mélissa Sansfaçon**

---

### Notes

<sup>1</sup> Ce texte a été originalement produit à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, de l'Université de Montréal, dans le cadre du cours ARV1056 – Diffusion, communication et exploitation, donné au trimestre d'hiver 2012 par Monsieur Yvon Lemay.

<sup>2</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 5906. Institut de psychologie : Curriculum vitae. Cheminement, p. 1.

<sup>3</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 7879. Décarie, Thérèse Guoin. 2010-2011-24. *Making her story. Thérèse Guoin-Décarie : Pioneering Developmental Psychologist of Quebec* (Matt Hodgson & Steven Gravatt, York University), vol. 36, n° 3, 2010, p. 9.

<sup>4</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 5906. Institut de psychologie : Curriculum vitae. Présentation de madame Thérèse Guoin-Décarie par Noël Mailloux de la Société Royale du Canada, p. 2.

<sup>5</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 7879. Une passion : la SCIENCE. Portraits de pionniers québécois. Édition Multimondes : Saint-Nicolas, 1990, p. 131.

<sup>6</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 7879. Prix du Québec : allocution, 1988. Prix Léon-Gérin : Thérèse Guoin-Décarie.

<sup>7</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 6153. Imprimés. Revue québécoise de psychologie : Offres et demandes de services psychologiques en CLSC, volume 27, n° 2, 2006, p. 301.

<sup>8</sup> Une passion : la SCIENCE. Portraits de pionniers québécois. Édition Multimondes : Saint-Nicolas, 1990, *op. cit.*, p. 134.

<sup>9</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Guoin-Décarie (P330). Contenant 7879. Prix du Québec : allocution, 1988. Allocution de la lauréate du prix Léon-Gérin, madame Thérèse Guoin-Décarie, lors de la

cérémonie de remise des Prix du Québec 1988.

<sup>10</sup> Une passion : la SCIENCE. Portraits de pionniers québécois. Édition Multimondes : Saint-Nicolas, 1990, *op. cit.*, p. 132.

<sup>11</sup> Présentation de madame Thérèse Gouin-Décarie par Noël Mailloux de la Société Royale du Canada, *op. cit.*, p. 7.

<sup>12</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Gouin-Décarie (P330). Contenant 5906. Éméritat. Proclamation de Madame Thérèse Gouin-Décarie, professeure émérite de l'Université de Montréal, 1991, p. 1.

<sup>13</sup> Prix Léon-Gérin : Thérèse Gouin-Décarie. 1988. *Op. cit.*

<sup>14</sup> Présentation de madame Thérèse Gouin-Décarie par Noël Mailloux de la Société Royale du Canada. *Op. cit.*, p. 7.

<sup>15</sup> Prix Léon-Gérin : Thérèse Gouin-Décarie. *Op. cit.*

<sup>16</sup> Présentation de madame Thérèse Gouin-Décarie par Noël Mailloux de la Société Royale du Canada. *Op. cit.*, p. 3.

<sup>17</sup> Une passion : la SCIENCE. Portraits de pionniers québécois. Éditions Multimondes : Saint-Nicolas. 1990. *Op. cit.*, p. 135.

<sup>18</sup> *Ibid*, p. 130.

<sup>19</sup> Proclamation de Madame Thérèse Gouin-Décarie, professeure émérite de l'Université de Montréal. *Op. cit.*, p. 2.

<sup>20</sup> *Ibid*, pp. 2-3.

<sup>21</sup> Revue québécoise de psychologie : Offres et demandes de services psychologiques en CLSC, volume 27, n° 2. 2006. *Op. cit.*, p. 299.

<sup>22</sup> Une passion : la SCIENCE. Portraits de pionniers québécois. *Op. cit.*, p. 132.

<sup>23</sup> Présentation de madame Thérèse Gouin-Décarie par Noël Mailloux de la Société Royale du Canada. *Op. cit.*, p. 4.

<sup>24</sup> Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Thérèse Gouin-Décarie (P330). Contenant 5906. Institut de psychologie : Curriculum vitae. Bibliographie de Madame Thérèse Gouin-Décarie, psychologue (par Monique Gauthier), 1957, p. 6.